

A black and white underwater photograph of a person swimming. The person is seen from the side, with their arms extended forward and slightly out to the sides. Their head is tilted back, and their face is visible. The water is clear, with some bubbles and light reflections. The overall tone is somber and contemplative.

La Plage des Sept Dormants

Une enquête
d'Ernest Bahin

Cyrill Dussuchaud

Cyrill Dussuchaud

La Plage
des Sept Dormants

Une enquête d'Ernest Bahin

© Cyrill Dussuchaud, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0670-6

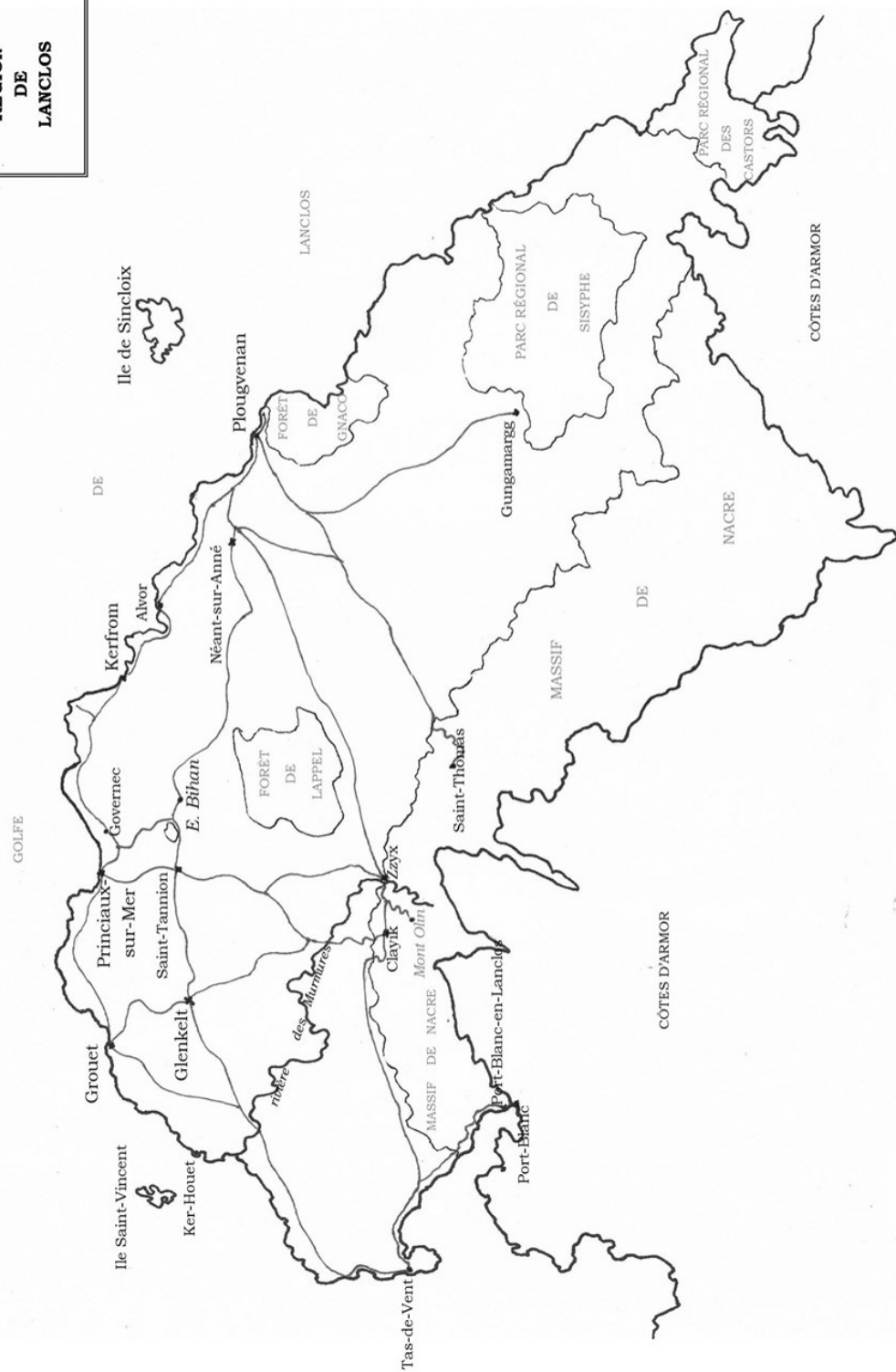
Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Claire, Éva et Joachim

RÉGION
DE
LANCLOS



CHAPITRE 1

L'océan luisait sous un demi-cercle de lune et son tapis d'étoiles. Les vagues s'échouaient sans résistance, en de paisibles pulsations, sur des galets ronds comme les poings d'un cogneur. Un cordon d'algues, posé à plat sur un semblant d'écume, se laissait bercer en surface, captant de la mousse argentée à mesure que la marée montait. Lentement. Une douce brise tiède du sud-est se leva, tourna dans un caprice et frôla les rochers en bordure de plage. Elle retrouva un second souffle en se fixant contre la haie sauvage qui avait avalé les piquets pourris d'une ancienne clôture. Elle traversa le boulevard de la Mer, et s'éteignit en berçant un champ constellé de tournesols aux lourdes têtes ployées.

Devant la haie de noisetiers, prunelliers et arbres aux papillons servant de façade à de vivaces choux marins, un jeune couple avançait sur un sentier pédestre cahoteux le long duquel abondaient saladelles et digitales. Ils marchaient, main dans la main, vers une haute butte rocheuse familière, sans un mot, sans un doute, seuls et attentifs.

Ils descendirent sur la plage et escaladèrent l'amas de blocs de granit à la lumière d'une lune bossue. Arrivés à son sommet, ils contemplèrent l'extrémité inédite du territoire français qui se brisait en myriades d'îlots et d'îles inhabités stagnants sur la mer. Un paysage marin fascinant invite toujours à plonger dans un silence intérieur apaisant, en souvenir de nos origines purement océaniques.

Zélie et Jean avaient l'habitude de ce rivage découpé, frangé de récifs et de tombolos qui s'égrainaient dans une baie d'eau argentée, mais ils n'étaient pas venus pour lui, en ce vendredi 23 août 2019.

Le ciel d'un bleu noir profond s'était dévêtu devant un corps céleste aussi rare qu'attirant. Attaché aux pattes de la Grande Ourse, mais filant à plus de soixante kilomètres par seconde, l'astre Sage rasait l'horizon de la région de Lanclos, déployant sa longue chevelure incendiée.

À l'œil nu, Zélie discerna les poussières blanchâtres qui s'étendaient sur des millions de kilomètres sous l'effet des vents solaires. Jean sortit les jumelles de son sac à dos. Il les tendit à Zélie qui se dépêcha de faire le point sur la comète qui se traînait immobile, glacée dans l'abandon.

« C'est fabuleux ! Elle est si nette », s'enflamma-t-elle dans un murmure impulsif, « je vois même des étoiles invisibles à l'œil nu, tout autour. »

Elle donna les jumelles à Jean afin qu'il découvre le spectacle ahurissant, et

mesure à son tour sa chance.

Ils restèrent assis un temps infini, à se passer et repasser les jumelles, jusqu'à ce que Zélie pose la tête contre l'épaule de Jean et commence à s'assoupir. Il n'y avait personne d'autre qu'eux. Ils décidèrent d'en profiter et de passer la nuit-là. Le bloc le plus élevé de la plage était un peu plus loin sur leur droite, mais les rochers noirs et bruns y étaient constellés de vieux coquillages râpeux, soudés à la pierre.

Jean déroula le sac de couchage à deux places et le posa sur une partie parfaitement lisse. Ils s'y glissèrent après avoir enlevé leurs chaussures de randonnée. Zélie garda ses chaussettes. Il l'embrassa sur les yeux. Ils se désiraient plus qu'un peu. Le pouls lent et régulier de la mer noyait la nuit.

Chut !

Quand Zélie s'endormit, le phare des Cétacés clignait de l'œil à la pointe du promontoire de la Tortille tandis que la lune caressait le zénith. Jean prit encore un peu le temps d'admirer la Voie lactée qui serpentait dans toute sa splendeur au-dessus de lui, voile pudique aux innombrables paillettes d'étoiles qui scintillaient en silence. Il posa les mains sur son ventre en pensant à la petitesse de l'être humain, tellement conscient de son insignifiance à la lumière des astres, qu'il s'était transformé en une bête arrogante et insatiable pour se donner l'impression d'exister et de s'allouer une destinée.

Zélie fut la première à se réveiller au petit matin. Au loin, horizon et ciel se confondaient. La comète avait disparu derrière la bande nuageuse qui s'était formée et encombrait désormais la plus grande partie de la voûte céleste. Elle se releva, bâilla, bâilla encore. Lorsqu'elle s'appuya sur ses coudes, le vent rejeta ses longs cheveux roux vers l'arrière en de longues mèches virevoltantes. Elle ferma les yeux pour mieux voir.

Par-dessus le souffle marin, deux goélands gloutons se signalèrent. Ils se prenaient le bec pour un crabe opportun coincé entre deux rochers. Ni l'un ni l'autre n'arrivait à l'attraper. Leur tapage incroyable ne dérangeait pas le reste de leur colonie qui dodelinait sur la plage. Le soleil apparut fugacement dans le ciel agité. Il darda de rares rayons vers la plage dénudée à marée basse. Ses percées lumineuses furent aussitôt refermées par les nuages, dérangés par ces révélations.

Zélie ouvrit les yeux et s'assura que Jean dormait encore. Puis elle se retourna et promena son regard sur le boulevard de la Mer qui menait à l'autre plage de Princiaux-sur-Mer, celle des Douaniers. Il filait juste en dessous de la dernière

bande de tournesols qui se déployait le long de la pente, entre deux bosquets. Elle discerna ici, une carcasse de vieille herse cramoisie par la rouille qui gisait malgré elle contre un tronc d'arbre carbonisé par la foudre et là, un chevreuil broutant dans des fougères millénaires à la lisière du bosquet le plus à gauche, alors qu'un autre tendait son cou, humait le vent et dressait ses deux oreilles droites pour se tenir prêt à donner l'alerte.

Au-dessus du champ apparaissaient le toit bas en ardoise d'une authentique longère réaménagée, puis les deux premières maisons, dans leur laideur contemporaine, qui signalaient la limite est de la ville de Princiaux-sur-Mer. Zélie passa son bras au-dessus de la tête de Jean et récupéra les jumelles sans le réveiller. Elle s'offrit un gros plan du centre-ville signalé par le clocher vrillé de l'église romane du XII^e siècle, dont les bois des charpentes auraient travaillé au fil du temps et des tempêtes pour parfaire cette curiosité. Combien de touristes se recueillaient là, tous les ans, portables en mode vidéo-prête-à-être-publiée, braqués vers la flèche spiralée, espérant entendre un crissement, un craquement, un grincement, bref, le moindre signe de torsion pittoresque qui leur permettrait de s'exclamer enfin, dans un soulagement en point d'orgue : 'Oh, mon Dieu ! J'y étais !'

La tête toujours tournée vers la ville, Zélie passa en revue les hôtels, les restaurants et les maisons bourgeoises du front de mer. Puis elle régla les jumelles pour suivre au loin deux bateaux de pêche qui sortaient du port du Brug, au pied du promontoire si familier qui marquait, de son épais trait vert et gris, la fin du territoire urbain. Elle aperçut un cargo au large, entre les derniers îlots immaculés et l'horizon.

Alors qu'elle était prête à poser les jumelles, ses yeux bleus furent attirés par un grand point lumineux orangé sur la plage des Douaniers. Ce n'était que des flammes alimentées par des adolescents qui s'étaient réfugiés dans le nid de trois gros rochers. Un, deux, quatre, sept... Zélie s'amusa à les compter. Elle ne discernait pas assez leurs visages pour mettre des prénoms dessus, mais comme le vent lui rapportait des consonances étrangères, elle comprit qu'il s'agissait d'un groupe de jeunes Allemands. Ils étaient nombreux à venir d'outre-Rhin pour s'installer tout l'été au camping des Dunes, à un kilomètre de là. La majorité d'entre eux réservaient leurs emplacements d'une année sur l'autre, ce que les commerçants ne manquaient pas d'apprécier.

Zélie loucha sur les tranches de pain de mie qu'ils étaient en train de se partager. Son palais s'assécha. Son estomac résonna aussi sec, de ses premiers gargouillis.

Emportée par un flot de souvenirs, elle n'y prêta aucune attention. Ces rochers avaient constitué un refuge parfait, suffisamment loin de la ville, mais pas trop quand même, pour ses copines et elle. C'était ici qu'elles s'étaient mises à l'abri du regard des garçons et qu'elles avaient abordé leurs histoires de puberté, déjoué les tabous familiaux, partagé leurs expériences, qu'elles s'étaient confié leurs plus beaux secrets, leurs premiers coups de cœur, autour d'un feu de bois flotté. Quatre années s'étaient écoulées depuis la fondation de ce Cercle Rocailleux des Cœurs d'Artichaut où chacune déposait tour à tour un petit galet dans un trou dans le sable, une fois son secret éventé. Zélie se souvenait très bien de celui qu'elle avait déposé un soir, après avoir raconté en détail son premier baiser avec Jean et répondu aux questions les plus naïves. Il était rayé gris et vert. Elle sourit en imaginant qu'il s'y trouvait peut-être encore, ensablé avec ceux de ses copines.

Soudain, Jean s'agita au sortir du sommeil. Vite, elle braqua les jumelles vers son visage. Elle ne voulait rien rater, surtout pas ses yeux noirs qui s'ouvriraient bientôt sur une nouvelle journée.

Ses paupières tremblèrent, laissèrent passer deux tranches de lumière. Il ouvrit prudemment les yeux, distingua Zélie et s'esclaffa en cherchant à savoir ce qu'elle trafiquait. Elle lui répondit qu'il était flou et l'implora d'arrêter de bouger. Il protesta et se calfeutra dans le sac. Elle lui demanda s'il était ronchon et il ronchonna. Elle zooma alors sur ses cheveux châains qui sortaient du couchage synthétique, mais s'arrêta net en découvrant en arrière-plan une forme étrange sur les galets de la plage des Sept Dormants. Son beau sourire s'estompa.

« C'est quoi ?

— C'est kwwâââ, quoi ?

— Là, sur la plage ?

— Hum hum ! Si tu crois que je vais marcher dans ta combine ! Pffouu ! Tu ne m'auras pas comme ça, trop facile.

— Mais qu'est-ce que c'est ? On dirait... on dirait un dauphin », murmura-t-elle.

Le tremblement de son timbre alerta Jean, mais il espérait trop que leur jeu puisse durer encore un peu.

« J'avoue être un peu déçu par ton stratagème, mais bon, cela fait vachement longtemps que j'ai la tête dans le sac, moi.

— Non, mais c'est vrai », dit-elle d'une voix si nouée que Jean comprit qu'elle ne plaisantait pas.

Le jeu était bel et bien terminé.

« Un dauphin ? Tu es sûre ?

— Oui, j'ai l'impression que c'est un dauphin qui s'est échoué, regarde.

— Même ici ? »

Située à vingt kilomètres à l'est de Princiaux-sur-Mer, la ville de Kerfrom avait fait la une des journaux quinze jours auparavant, à la suite de deux échouages massifs de dauphins sur la plage de la Bouée. Tous avaient porté les traces de captures accidentelles dues à des filets de pêche. Un responsable masqué des Justiciers bleus, l'organisation vouée à la protection des écosystèmes marins et de la biodiversité dans le golfe de Lanclos, n'avait pas décoléré lors d'un court passage au journal de la télévision régionale, dénonçant l'intensification et l'industrialisation de la pêche dans le golfe et expliquant que certains armateurs, notamment un dont il préféra taire le nom, pratiquaient encore et toujours la pêche au chalut pélagique qui amplifiait le taux de mortalité des dauphins. Il avait ajouté que ce type de pêche devait être définitivement prohibé et avait émis le souhait que le golfe de Lanclos devienne une zone protégée pour préserver les dauphins, sardines, daurades royales, bars et maquereaux qui s'y trouvaient.

Un membre de l'observatoire Pelagis avait ensuite évoqué les quarante-trois dauphins retrouvés morts dans le golfe au tout début du mois de mars 2018. Il avait aussi alerté sur le fait que ces échouages recensés ne devaient pas faire oublier que huit dauphins morts en mer sur dix coulaient avant de s'y décomposer. Il avait conclu son intervention sur un ton profondément indigné en rappelant que, quiconque repérait un cétacé échoué, devait le signaler en indiquant le lieu précis de la découverte afin qu'une personne habilitée intervienne rapidement pour porter secours à l'animal ou réaliser des prélèvements scientifiques en cas de décès.

C'est avec ces reportages en tête que Jean déploya son corps hors du sac et récupéra les jumelles que Zélie lui tendait d'une main tremblotante.

« Où est-il ?

— Là-bas, au pied des rochers où on a tenté de dormir l'été dernier. Tu le vois ?

— Non », répondit-il en plissant davantage les yeux.

Il se leva sous un ciel transfiguré par des nuages aux formes torturées par un vent de plus en plus changeant. Il s'approcha aussi près que possible du rebord du rocher chapeauté de patelles. Il cala les jumelles et tourna la molette pour effectuer une mise au point sur la plage où l'eau bleu-vert avait été comme